

les droits du vainqueur », et « les autorités allemandes enregistrèrent avec satisfaction l'initiative des Editeurs ».

A une autre époque de l'Histoire française, des préfets "annulaient" les écrivains qui refusaient de faire l'éloge de leur maître. Le maître disait des autres : " Je leur ai ouvert mes antichambres et ils s'y sont précipités ".

Il existe encore en France des écrivains qui ne connaissent pas les antichambres et refusent les mots d'ordre. Ils sentent profondément que la pensée doit s'exprimer. Pour agir sur d'autres pensées, sans doute, mais surtout parce que, s'il ne s'exprime pas, l'esprit meurt.

Voilà le but des Editions de Minuit. La propagande n'est pas notre domaine. Nous entendons préserver notre vie intérieure et servir librement notre art. Peu importe les noms. Il ne s'agit plus de petites renommées personnelles. Peu importe une voie difficile. Il s'agit de la pureté spirituelle de l'homme.



KOPIE 12.05.2025

Time travel

isn't happening anytime soon.

- Je crois que nous sommes déjà passé-es par-là.



- I think we already came this way.

- Depuis combien de temps n'avons-nous pas mangé?



- How long is it since we ate?

- Asseyons-nous un instant.



- Let's sit down for a moment

- You know, you can be really pessimistic sometimes.



Je suis sûr que nous trouverons bientôt de quoi nous ravitailler.

- Ne t'inquiète pas.

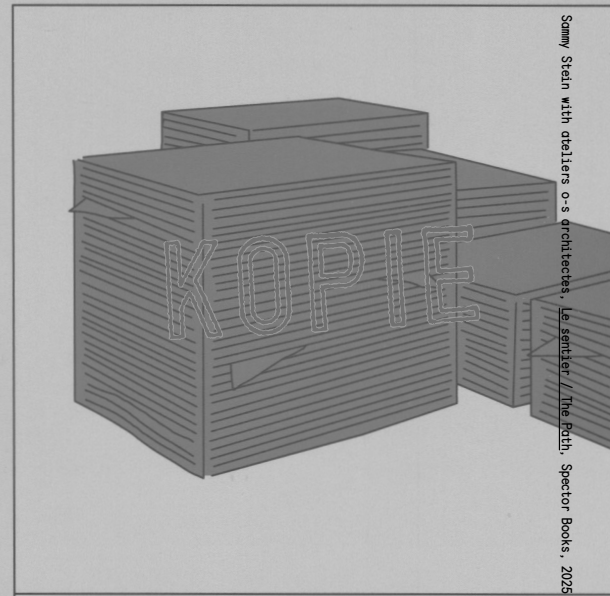


- Don't worry.



I'm sure we'll find something to replenish us soon.

- Regarde tout ce papier!



- Look at all this paper!

Le refus

cOmme

fOrme

Je ne suis pas neutre. Je ne l'ai jamais été. Et je n'essaie même pas de le devenir. Ne te laisse pas trOmper par mOn apparence. Le silence, chez mOï, n'est pas un apaisement: c'est une retenue. Je suis un Oobjet saturé de bruit.

s sur la plate-forme d'un
un jeune homme assez
ère au chapeau. Tout d'un
un monsieur bleu. Il lui
voix verte, de le bousculer
des gens. Ceci dit, il se
une, pour s'y asseoir.
je le rencontre devant une
n ami qui lui conseille de
on pardessus rouge.

L'ARC EN CIEL

Un jour, je me trouve
autobus violet. Il y avait
ridicule : cou indigo, corde
coup, il proteste contre
reproche notamment, d'une
chaque fois qu'il descend
précipite, vers une place

Deux heures plus tard
gare orangée. Il est avec
faire ajouter un bouton à

Quand les gloutons avides
finissent de se goinfrer
Quand ils ont tout avalé
Quand ils ont enlevé leur
serviette d'autour de leur cou
Quand ils se sont levés de table
et ont essuyé leurs pantalons
et leurs chemises tachés de gras,
Il ne reste que les miettes
Les miettes échappent
à la vigilance du goinfre
Elles ne valent rien à ses yeux
Elles tombent par terre
Elles s'agglutinent
Elles font des petits tas
Les miettes sont friables,
multiples et volatiles
Les miettes s'éparpillent
Elles se mêlent au décor
Elles se glissent
dans les textiles
Elles sont pénibles
Elles s'infiltrent
dans les cols de chemise,
à l'intérieur des chaussures
Les miettes elles grattent
Elles dérangent
Elles ont une force,
la force de la multitude.

13

il y avait que des anciens, la cinquième, qui discutaient de qui avait connu qui. Je crois qu'ils n'ont pas l'habitude de voir des objets de ce type – souvent, c'est plus démonstratif et ostentatoire. Quant au podcast⁶, il est e...
 son côté très...
 on entend u...
 interviewé p...
 mené sur tro...
 ce sont les g...
 une célébration : ra m d un cycle, cene de r mstoire ue Sign, mais aussi la clôture d'un chapitre personnel pour Karim. Cet ouvrage est à la fois conceptuel et populaire. J'ai reçu des messages de personnes sans lien avec le graffiti qui m'ont dit avoir été touchées par le livre, et j'en suis vraiment heureux.

Que t'évoque cette idée de «phénix» ?

OLIVIER J'ai grandi en banlieue parisienne et à proximité nous avions un village de maisons témoins en bord de nationale, les Maisons Phénix, qui vendaient le mythe de l'accessibilité à la propriété individuelle aux classes moyennes. J'ai découvert plus tard que le «phénix» appartenait à une autre mythologie, renvoyait au cycle de vie et de mort, et j'entrevois, après ce livre, la vie de Gurvan (Sign) comme une mythologie de la classe moyenne à part entière, entre bons et mauvais parcours, bonnes et mauvaises rencontres – et surtout une volonté de faire, d'être libre entre la vie et la mort.

Cette thématique te fait-elle penser à des titres en particulier ?

OLIVIER Je la rapprocherais de lectures initiatiques comme *Candide*⁶ ou *Le Baron perché*⁷, et du réalisme magique de García Márquez – *Cent ans de solitude*⁸, *L'amour au temps du choléra*⁹. Elle m'évoque d'autres ouvrages liés aux mythes justement : Omar the Beggar et son *Panhandler's Handbook*¹⁰, qui est une sorte de manuel pour se faire de l'argent, ou le *Food*¹¹ de Gordon Matta-Clark.

je ce ? Gar
 qui l'ave
 et me en
 120

- « Lire est la chose la plus subversive qu'on puisse faire. C'est là qu'on apprend à être critique, à penser. Écrire n'est même pas la deuxième chose la plus subversive qu'on puisse faire. La seconde chose la plus subversive, c'est participer à un club de lecture. » Marie Richeux, « Le point de vue de l'esclave. Rencontre avec Percival Everett », *Le Book Club, France Culture*, 15 septembre 2025.
- Eileen AJ Connelly, « Federal Government's Growing Banned Words List Is Chilling Act of Censorship », U.S. Free Expression, PEN America, 22 décembre 2025, <https://pen.org/banned-words-list/>. PEN America est une association états-unienne qui défend la liberté d'expression et les droits de l'homme à travers la littérature.
- Adrien Franque et Simon Blin, « Avec la fête du bicentenaire d'Hachette, Vincent Bolloré tord le bras au monde de l'édition », *Libération* [En ligne], 13 mars 2026.
- À ce sujet, voir notamment : Lydia Tchoukovskaïa, *Entretiens avec Anna Akhmatova*, traduction de Lucile Nivat, Geneviève Leibrich et Sophie Benech, Paris, Le Bruit du temps, 2019 et Geneviève Brisac, *Anna Akhmatova, portrait*, Paris, Seghers, France Culture, 2024.
- Anna Akhmatova, « Avant-propos », *Requiem*, in *Requiem. Poème sans héros et autres poèmes*, traduction de Jean-Louis Backès, Paris, Poésie, Gallimard, 2007, p. 190.

masquer des infamies du passé ? En quoi le livre peut devenir un outil de résistance à ces formes de censure et d'oppression ?

Six ouvrages sont sélectionnés, parcourus, discutés, scrutés à la loupe. Eve s'intéresse à la parution inédite en français de *Comment torpiller l'écriture des femmes*, de Joanna Russ, répertoire infini et désespérant des mille et unes stratégies de disqualification de l'écriture féminine, formes surnoises de censure ; Julie et Lola s'emparent de *MAN*, livre-brique qui retourne le stigmate de l'invisibilisation des femmes. Samuel et Lise se penchent sur des figures historiques d'éditeurs français ; pour Samuel, c'est François Maspero et une sélection d'ouvrages extraits de son catalogue de sciences humaines à la ligne militante et engagée, ancêtre des éditions La Découverte (et donc de Zones, où le texte de Joanna Russ est paru) ; pour Lise, c'est Vercors et l'aventure des éditions de Minuit, créées dans le contexte de la résistance sous l'Occupation. Puisque nier le passé, c'est nécessairement prendre le risque de la répétition de l'horreur, Lucas se saisit de la lourde tâche d'examiner scrupuleusement *Historiciser le mal*, édition critique de *Mein Kampf*. Louison amorce la révolution en parcourant *Résistances visuelles généralisées*, qui rassemble une sélection de livres réalisés pendant les mouvements de libération des anciennes colonies portugaises en Afrique ; Hugo lui emboîte le pas avec *Direct action*, livre fait des voix multiples des militantes de la Zone à Défendre de Notre-Dame-des-Landes ; Mathis organise la résistance en analysant la structure éditoriale inspirante de l'ouvrage collectif *Déborder Bolloré*.

Par nos échanges et nos lectures croisées, les ouvrages sélectionnés tissent ensemble un réseau de connexions qui entrecroise les luttes et les résistances, relie le présent à des épisodes historiques passés, qu'il s'agisse des mouvements de décolonisation ou de la Seconde Guerre mondiale. Cela nous outille pour le présent.

J'achève ce texte alors qu'est célébré le bicentenaire des éditions Hachette, groupe détenu par Bolloré. Récemment, l'historien de l'édition Jean-Yves Mollier a donné un entretien à *Livres Hebdo* à propos de cet anniversaire ; celui-ci a été publié une première fois dans sa version intégrale, puis republicé le lendemain, allégé d'un paragraphe portant sur des réserves concernant l'indépendance du groupe depuis son rachat par Bolloré³. La censure fait son nid et ça sent l'œuf pourri. C'est dans ce contexte éditorial inquiétant que nous nous sommes constitués en comité de publication et avons œuvré à la réalisation de *La propagande n'est pas notre domaine*, titre emprunté au

manifeste des éditions de Minuit à sa création : façon de dire que l'objectif n'est pas de servir des idéologies, mais de rendre hommage aux gens qui partent et de tout temps, se réunissent pour parler de livres et lire des textes, pour penser avec complexité et esprit critique, pour donner vie à des formes de résistances.

Ça commence par des gens qui se réunissent, parlent de livres et lisent des textes ; alors, pour conclure, convoquer la figure d'Anna Akhmatova (1889-1966). La poétesse russe est interdite de publication dès la création de l'U.R.S.S. en 1922, et le restera pendant plus de trente ans, sauf lors de provisoires réhabilitations. À partir de 1937, la période de violente répression commanditée par Staline et connue sous le nom de Grande Terreur durcit encore ses conditions d'existence. Ses amies écrivaines Nadejda Mandelstam et Lydia Tchoukovskaïa se rendent chez elle régulièrement. Akhmatova leur récite le texte sur lequel elle travaille, le poème *Requiem*. Les vers sont prononcés entre deux phrases banales (les murs ont des oreilles), écrits sur des bouts de papier qui sont brûlés ensuite. Mandelstam et Tchoukovskaïa retiennent les strophes par cœur. La version écrite du poème est maculée de lignes de points, signalant les vers ou les strophes supprimées et confiées à la seule mémoire de ses amies. Elles sont trois, elles se réunissent, lisent et se souviennent ; trois femmes pour qui l'écriture est doublement torpillée. Pour elle, relire et réécrire deviennent des moyens de s'imprégner du texte, de s'en faire les gardiennes, de s'assurer de sa préservation⁴.

Dans l'avant-propos de *Requiem*, on lit :
*Dans les terribles années de la tyrannie de Lévoï, j'ai passé dix-sept mois à faire la queue devant la prison de Léningrad. Une fois, quelqu'un m'a « identifiée ». Alors la femme aux lèvres bleues qui étaient derrière moi – elle n'avait évidemment jamais entendu mon nom – s'est réveillée de cette torpeur qui nous était propre à toutes et m'a demandé à l'oreille (là tout le monde parlait en chuchotant) :
 Et cela, vous pouvez le décrire ?
 Et j'ai dit :
 Je peux.
 Alors quelque chose comme un sourire est passé sur ce qui autrefois avait été son visage⁵.*

Quels récits du passé le futur décrira-t-il, relira-t-il, réécrira-t-il ?

Requiem est paru pour la première fois en français en 1966 – aux Éditions de Minuit.

Nina Ferrer-Gleize

« ET ÇA, VOUS POUVEZ LE DÉCRIRE ? »

Ça commence par des gens qui se réunissent, parlent de livres et lisent des textes. Ça commence par un club de lecture lancé en octobre 2024 à l'école supérieure d'art et design de Valence, au sein de l'option Design graphique. Sobriement nommé « La société des lectrices », le club se réunit une fois par mois autour d'un thème. Qui veut ramène des livres. On les dispose tous sur la table, on les classe, on les répertorie, on les photographie, on en parle, on en lit des passages. On mange des chouquettes. On pense à dessiner un logo (pourquoi pas des casquettes ?). Il n'est rien attendu d'autre, pour chacune d'entre nous, que d'être là si on le souhaite, de lire si on veut et sinon, d'écouter. À la rentrée 2025-26, un autre atelier se met en place, d'autres formes de partages de livres, en vue de préparer notre participation à la biennale Exemplaires. Ces espaces sont précieux.

Au même moment, la traduction du roman *James* de Percival Everett, lauréat 2025 du prestigieux prix Pulitzer, paraît en France. Il s'agit d'une réécriture du classique américain *Les aventures de Huckleberry Finn* (1884) de Mark Twain, cette fois du point de vue de James, le personnage de l'esclave en fuite, qui devient ici le narrateur et dont le sens de la rébellion est nourri par son goût de la lecture, qu'il assouvit en cachette. Interrogé par Marie Richeux sur son rapport à la lecture, Percival Everett déclare :

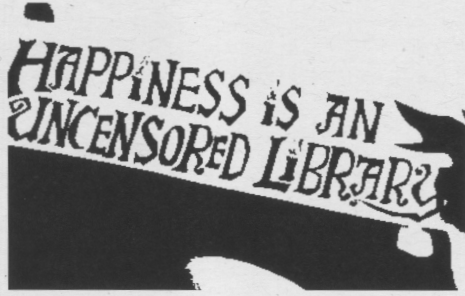
Reading is the most subversive thing we can do. It's where we learn to be critical, to think. And writing is not even the second most subversive thing we can do. Second most subversive thing is belonging to a book club.

Se réunir pour parler ce qu'on lit, voire pour lire ensemble, est un acte de subversion et de résistance ; c'est là que les esprits s'aiguisent et que les idées se forment, c'est peut-être là que des révolutions commencent. Il y a des endroits dans le monde, aujourd'hui, où cela est interdit.

Quelques mois plus tôt, l'administration Trump entame un consciencieux travail de suppression de certains mots et expressions présents sur les sites et documents gouvernementaux, avec pour objectif d'effacer les références aux questions de diversité, d'équité et d'inclusion, entre autres.

En parallèle, des lanceurs d'alerte diffusent une liste de mots-clés « bannis » de la recherche financée par la *National Science Foundation* et les *National Institutes of Health* : des mots-clés qui, s'ils sont utilisés, pourront à terme conduire à des suppressions de financement². En tout, c'est environ 250 mots qui ne peuvent plus être employés, et avec eux, des pans entiers de populations, de milieux, de champs de recherche, qui se trouvent invisibilisés – niés.

Au printemps 2025, l'historienne française Laure Murat, professeure à l'UCLA, signe un court texte intitulé *Toutes les époques sont dégueulasses. Ré(é)crire, sensibiliser, contextualiser*. La chercheuse met en tension deux gestes littéraires de relectures de textes classiques : le premier, « réécrire », consiste à produire une nouvelle œuvre de création pour revisiter l'original (*James*, de Percival Everett, est ainsi pris pour exemple). Le second, dont Laure Murat est plus critique, consiste à « récrire », c'est-à-dire modifier le contenu de certains textes classiques pour en gommer le caractère raciste et ou sexiste.



En apparence, la suppression des mots de l'administration Trump et la « réécriture » des classiques s'inscrivent dans des démarches antagonistes. Le vocabulaire qu'on traque dans les deux situations est de fait antonyme : d'un côté, tout ce qui s'apparente au « wokisme », à la diversité des représentations et à l'inclusivité ; de l'autre, tout ce qui renvoie à des idéologies racées, sexistes, racistes, dans une tentative maladroite (voire mal intentionnée) de réparation ou d'effacement du passé. En réalité, les effets produits sont les mêmes, et profitent aux mêmes : peu importe l'intention qui la précède, la censure fabrique de l'invisibilisation et de l'amnésie, conforte les dominations et les répressions.

Comment penser ensemble les gestes multiples, aux intentions parfois opposées, qui conduisent à l'invisibilisation d'un pan de l'histoire ou d'un groupe d'individus ? Quels appareils éditoriaux critiques peut-on construire pour transmettre l'histoire sans rien

D. L. Maness, *Happiness is an uncensored library*, in West, Celeste dir., *Revolving librarians*, San Francisco, Booklegger Press, 1972, p. 14 (détail).

De l'intérieur à l'extérieur, de la lumière du jour aux couleurs éteintes de la nuit

sont pas

figuratis dirigé par

Qu'est-ce que je regarde ?
L'élément abstrait est une partie du monde
une image isolée du monde dans un objet,
une prison aux murs blancs d'épaisseurs égales.
Le paradis perdu du jardin, de la nature.
Condamné à vivre dans les villes.
Rêverie stérile et névrotique,
idéal impossible, imaginaire mélancolique.
Objet véhicule de mémoire ou icône
Récompense et punition
Comment enferme-t-on les choses, les hommes,
les paysages, les animaux...
dans un cadre celui de la vision celui de l'image ?
Le cadre qui libère qui enferme



de la présence à la représentation, de la synecdocte à la totalité, du début à la fin.

Deux machines face à face, l'émetteur et le récepteur.

